

# Nouvelles de la recherche

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 133: **Umfeld : Wert der Selbsthilfegruppen = Entourage : la valeur des groupes d'entraide = Entourage : il valore dei gruppi di auto-aiuto**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La constipation mérite l'attention

D'après les chercheurs, la gestion de la constipation chez les parkinsonien(ne)s suscite encore trop peu d'attention.

Plusieurs symptômes non moteurs peuvent s'avérer pénibles pour les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. La constipation, qui concerne deux parkinsonien(ne)s sur trois, affecte considérablement la qualité de vie. Une plus grande attention devrait donc lui être accordée. C'est la conclusion d'un groupe de chercheurs de l'Oxford University Hospital dirigé par Anna Pedrosa Carrasco.

Les scientifiques ont passé au crible les études de trois bases de données électroniques – Medline, Embase et Psycinfo. Ces documents en anglais, publiés avant mai 2017, avaient trait à l'efficacité et à la sécurité des options thérapeutiques disponibles contre la constipation en cas de Parkinson. Dans le cadre de leur analyse systématique, les chercheurs ont également relevé les éventuels effets secondaires.

Le groupe de scientifiques a considéré 18 études et 15 interventions sur la constipation. Certaines études explorent l'efficacité d'un massage abdominal, d'autres

celle de la stimulation cérébrale profonde ou du traitement par lévodopa et carbidopa. Pris individuellement, les différents travaux ne permettent pas de formuler une recommandation catégorique.

En revanche, l'analyse systématique de l'ensemble des publications fournit quelques éléments probants. Les interventions diététiques à l'aide de probiotiques et de prébiotiques, par exemple la prise de fibres alimentaires avec beaucoup de liquide, peuvent soulager les symptômes avec assez peu d'effets secondaires. L'utilisation des laxatifs lubiprostone et macrogol est également indiquée, avec des réserves toutefois. Les scientifiques recommandent d'accorder davantage d'attention au problème de la constipation dans le cadre de futures études.

Source : Carrasco A. et al. 2018 : Management of constipation in patients with Parkinson's disease. *NPJ Parkinson's Disease*, 4 (1) : 6, doi : 10.1038/s41531-018-0042-8.



La constipation peut être très pénible. Boire beaucoup et consommer des fibres permet d'en soulager quelque peu les symptômes. Photo : Adobe Stock

## EN BREF

### Germe gastrique *Helicobacter pylori*

Souvent, les symptômes moteurs de la maladie de Parkinson sont précédés par des symptômes non moteurs tels que la constipation. Ce constat étaye la théorie selon laquelle le processus pathologique commence très tôt, dans l'intestin. Ces dernières années, un germe gastrique a fait de plus en plus parler de lui : *Helicobacter pylori*. L'équipe de chercheurs conduite par le microbiologiste américain David McGee suspecte même que la bactérie joue un rôle dans l'apparition du Parkinson.

Aucun lien de causalité n'a encore été effectivement établi. En revanche, plusieurs études ont révélé que les parkinsonien(ne)s vivaient mieux sans *Helicobacter pylori*. La bactérie semble influencer la maladie de Parkinson à plusieurs égards. Les parkinsonien(ne)s infecté(e)s dont l'intestin a été débarrassé des germes par voie médicamenteuse (on parle alors d'éradication) présentent nettement moins de symptômes moteurs et leur absorption de la lévodopa est meilleure.

Une méta-analyse de dix études récemment publiée examinant le lien entre la bactérie et le Parkinson confirme ces conclusions. Il existe effectivement un lien entre *Helicobacter pylori* et la maladie. L'infestation bactérienne est nettement plus fréquente chez les parkinsonien(ne)s que dans la population générale. Les symptômes moteurs sont plus marqués chez les parkinsonien(ne)s souffrant d'une infection à *Helicobacter pylori* que chez les autres personnes concernées. En outre, les symptômes moteurs se résorbent après l'éradication de la bactérie.

Sources : McGee, D. et al. 2018 : *Journal of Parkinson's disease*, 8 (3), pp. 367-374, doi : 10.3233/JPD-181327; Dardiotis, E. et al. 2018 : *Clinical Neurology and Neurosurgery* 175, doi : 10.1016/j.clineuro.2018.09.039



Le Prof. Dr méd. Paul Krack, médecin-chef et directeur du Centre pour les troubles moteurs (Zentrum für Bewegungsstörungen) dépendant du service universitaire de neurologie à l'Inselspital de Berne. Photo : Julie Masson

## Inauguration d'une « chaire Parkinson »

**Une « chaire Parkinson » vient d'être créée au sein du service universitaire de neurologie de l'Inselspital bernois. Son but : stimuler la collaboration interdisciplinaire en matière de Parkinson dans la pratique clinique et promouvoir la recherche sur cette maladie dégénérative. Sa direction a été confiée au Prof. Dr méd. Paul Krack.**

Parkinson Suisse a fait aboutir son initiative de « chaire Parkinson » et s'est prononcée en faveur de l'Inselspital de Berne pour son hébergement. L'association peut compter sur l'appui et sur le cofinancement du service universitaire de neurologie, de l'Insel Gruppe et de la Faculté de médecine de l'Université de Berne. Parkinson Suisse pose ainsi un nouveau jalon dans la poursuite de son objectif principal : l'amélioration durable de la qualité de vie des parkinsonien(ne)s – plus de 15 000 en

*Le neurologue s'intéresse aux changements comportementaux.*

Suisse – ainsi que de leurs proches. En plus de trente ans d'existence, elle a démontré l'importance cruciale pour toutes les personnes concernées de la sensibilisation à une maladie qui demeure malheureusement incurable, mais dont il est possible de freiner l'évolution grâce à certains traitements. De par son engagement hors du commun, le Prof. Dr méd. Hans-Peter Ludin, cofondateur de Parkinson Suisse en 1985 qui a assumé les fonctions de directeur de service adjoint à l'Inselspital de Berne

entre 1970 et 1989, a participé à l'avancée du traitement et de la recherche dans le domaine de la maladie de Parkinson. En soutenant la chaire, Parkinson Suisse reste fidèle à cette tradition.

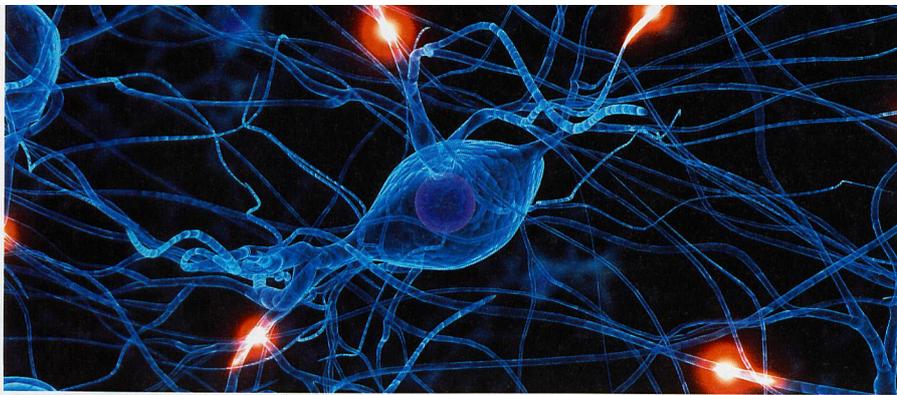
La nouvelle chaire a été confiée au Prof. Dr méd. Paul Krack, médecin-chef et directeur du Centre pour les troubles moteurs (Zentrum für Bewegungsstörungen) dépendant du service universitaire de neurologie à l'Inselspital de Berne. Éminent chercheur dans le domaine de la maladie de Parkinson, il s'est forgé une solide réputation dans le monde entier grâce à ses travaux scientifiques, notamment sur la stimulation cérébrale profonde.

Dans le cadre de son activité clinique et scientifique, le neurologue s'intéresse aux changements comportementaux des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Il souhaite faire la distinction entre ceux qui sont liés à la maladie et ceux qui sont induits par les médicaments ou par la stimulation.

Afin d'appréhender ces changements dans toute leur complexité et de les traiter de manière optimale, il entend optimiser et étoffer la prise en charge interdisciplinaire des patient(e)s : d'une part, son concept prévoit que des spécialistes de la neuropsychologie soient intégrés à l'équipe Parkinson de l'Inselspital en complément de la prise en charge médicale. D'autre part, à l'avenir le personnel soignant devra suivre une formation ciblée aux soins des parkinsonien(ne)s. « Nous envisageons de proposer une offre de formation continue pour les professionnel(le)s des soins leur permettant de devenir "infirmières et infirmiers Parkinson" et de jouer un rôle central au sein de l'équipe pluridisciplinaire tout en aidant les parkinsoniennes et les parkinsoniens à gérer au mieux leur maladie. »

Dans le cadre de ses recherches, le Prof. Dr méd. Paul Krack explorera aussi les possibilités de mesure du comportement des personnes atteintes de la maladie de Parkinson sur les plans clinique et électrophysiologique. Avec son équipe, il est résolu à identifier des « biomarqueurs » dans le cerveau des personnes concernées pour qu'un capteur intelligent puisse reconnaître automatiquement les changements de comportement – moteurs et non moteurs – et optimiser en permanence, de manière personnalisée, la stimulation du cerveau à l'aide d'un « stimulateur cérébral ».

Martin Wellauer



Neurones actifs : les cellules tissulaires reprogrammées en cellules souches doivent se transformer en cellules spécialisées. Photo : Adobe Stock

## Des cellules souches

**La science vient de faire un pas en avant dans le traitement par injection de cellules souches de la maladie de Parkinson. Pour la première fois, des précurseurs de neurones ont été implantés chez une personne parkinsonienne.**

La revue spécialisée Nature a consacré un article à une opération pour le moins avant-gardiste réalisée au mois d'octobre 2018 à l'hôpital universitaire de Kyoto, au Japon. L'équipe du neurochirurgien nippon Takayuki Kikuchi a transplanté des précurseurs de neurones dans le cerveau d'un parkinsonien d'une cinquantaine d'années. L'objectif de cette première mondiale : remplacer les neurones détruits par la maladie par quelque 2,4 millions de cel-

lules souches implantées différenciées en cellules spécialisées productrices du neurotransmetteur dopamine.

Ces cellules sont qualifiées de « cellules souches pluripotentes induites » (CSPi). Similaires aux cellules embryonnaires, elles ont été reprogrammées en laboratoire à partir de cellules humaines, dans le cas présent cutanées. En 2012, le Japonais Shinya Yamanaka a reçu le prix Nobel de médecine pour ses travaux sur les CSPi.

Les médecins réalisent actuellement les premiers essais thérapeutiques humains à l'aide des cellules souches pluripotentes.

Les biologistes espèrent pouvoir remplacer par les cellules implantées les neurones altérés dans le cerveau des parkinsonien(ne)s. Pour ce faire, les cellules iPSC doivent toutefois arriver à maturité dans le cerveau et se transformer en neurones intacts. Les essais chez le singe ont été concluants : ce traitement a effectivement permis de soulager les symptômes parkinsoniens.

Le parkinsonien opéré a été traité par des CSPi provenant de dons de tissus. Une solution plus rapide que le recours aux cellules propres à l'organisme du patient, qui aurait nécessité une reprogrammation préalable. Les CSPi ont donc été cultivées en laboratoire à l'aide de cellules de donneurs. Le Japon prévoit de créer une banque de 140 lignées cellulaires SPi.

L'équipe envisage de traiter six autres patient(e)s atteint(e)s de la maladie de Parkinson. Les premiers résultats sont attendus fin 2020. D'après les chercheurs, si cet essai aboutit, le traitement pourrait être commercialisé dès 2023.

Source : Nature, 4 novembre 2018, doi : 10.1038/d41586-018-07407-9

## Recherche extra-universitaire

**Depuis longtemps déjà, Parkinson Suisse apporte son soutien aux projets de recherche dans le domaine du Parkinson. Désormais, la recherche extra-universitaire va elle aussi être encouragée.**

Année après année, Parkinson Suisse subventionne des projets de recherche dans le domaine du Parkinson réalisés dans les universités et les hôpitaux suisses, ou par des chercheurs suisses à l'étranger. Les demandes soumises pour appréciation à la commission de recherche dépassent régulièrement les ressources financières disponibles. Une sélection selon des critères scientifiques très stricts a lieu tous les ans.

La commission de recherche a constaté que parfois, des projets extra-universitaires pertinents et essentiels pour la prise en charge ou la qualité de vie des parkinsonien(ne)s et de leurs proches ne peuvent être financés car ils ne satisfont pas aux critères spécifiés. Elle a donc demandé au comité de permettre le sou-

tien des projets de recherche extra-universitaires. Seront pris en compte des projets relatifs à différentes formes thérapeutiques telles que la physiothérapie, l'ergothérapie ou les thérapies cognitives, mais aussi relevant du domaine des soins palliatifs et abordant des questions socio-médicales et psychologiques. L'idée de base consiste à subventionner des projets qui visent l'amélioration de la qualité de vie des parkinsonien(ne)s et de leurs proches.

À l'occasion de la réunion du conseil de Parkinson Suisse tenue le 4 décembre 2018, il a été décidé à l'unanimité d'octroyer également des subsides à la recherche extra-

*Des projets relatifs à différentes formes de thérapie seront évalués à l'avenir.*

universitaire dans le domaine du Parkinson. À cette fin, un fonds indépendant a été créé, ainsi qu'une commission de recherche spécifique dont la tâche consistera à évaluer et à valider les projets soumis.

Les groupes cibles susceptibles de générer ce type de projets sont les hautes écoles spécialisées, les institutions sociales, thérapeutiques ou de soins, ainsi que les structures d'accueil. Les projets seront également évalués en fonction de critères qualitatifs stricts tels que la méthodologie, la faisabilité, les perspectives de succès, l'opportunité ou la rentabilité.

Prof. Dr méd. Mathias Sturzenegger

## « Casa », le système d'alarme de la Croix-Rouge

Les personnes vivant seules qui craignent de chuter peuvent recourir à « Casa », le système d'alarme de la Croix-Rouge. L'émetteur se porte au poignet, comme une montre. En cas d'urgence, une simple pression sur le bouton rouge permet d'alerter la centrale de la Croix-Rouge Suisse (CRS) et de demander de l'aide par l'intermédiaire d'un haut-parleur. Une permanence est assurée 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, par un personnel spécialement formé.

Ce service peut être commandé dans différents points de vente en Suisse et sur Internet. Une prestation recommandée par le magazine de consommateurs Saldo.



Prix : coût unique de l'installation et de l'instruction CHF 120.-, location mensuelle CHF 55.-

## Exercices quotidiens

En collaboration avec Pro Senectute, Promotion Santé Suisse et d'autres partenaires, le Bureau de prévention des accidents propose trois programmes d'exercices en ligne pour la prévention des chutes. Le fascicule « Vos exercices au quotidien » permet un entraînement ciblé de l'équilibre et de la force.

### Exercices :

[www.equilibre-en-marche.ch/plus](http://www.equilibre-en-marche.ch/plus)  
(télécharger au format PDF)



## Derniers exemplaires

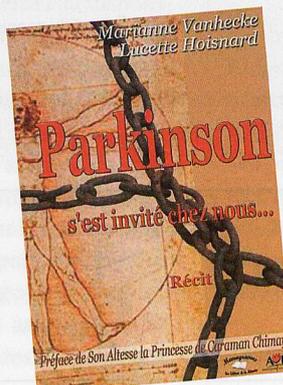
50 % de réduction

CHF 16.-

Membres  
Prix : CHF 16.-  
(au lieu de CHF 32.-)  
Non-membres  
Prix : CHF 18.-  
(au lieu de CHF 36.-)

Le livre *Parkinson s'est invité chez nous...* de Marianne Vanhecke et Lucette Hoisnard (Bruxelles, 2005) est en solde. Il reste peu d'exemplaires.

Disponible dans la boutique de Parkinson Suisse 043 277 20 77, [info@parkinson.ch](mailto:info@parkinson.ch)  
[www.parkinson.ch](http://www.parkinson.ch)



Édition Plon, 2018  
160 pages, broché  
CHF 27.60  
ISBN : 225-9-26529-4  
EAN : 978-2259265294

## LIVRE

CATHERINE LABORDE  
**TREMBLER**



Catherine Laborde  
**Trembler**

Catherine Laborde, qui a des années durant présenté la météo sur TF1, se dévoile avec ce livre vérité, qui parlera à tous. Dans ce livre vérité sur la maladie de Parkinson dont Catherine Laborde est victime, elle raconte tout en pudeur, émotion, humour aussi, ce mal qui touche plusieurs milliers de personnes, malades et aidants inclus.

« Après avoir réfléchi à mon quotidien, j'établis ainsi ma liste non exhaustive des symptômes : trembler, baver, tourner en rond, crampe, ralentissement de la marche, hésitations, mémoire récente défaillante, discours incohérent, cauchemars, perte de repères géographiques, main gauche tordue, constipation, larmes, sentimentalisme, trébuchements, insomnies, hallucinations fugaces, peur d'être seule la nuit. Est-ce que tout cela fait une maladie ? »